

# Le travail de Claude Langlois. Un aperçu

Timothy Hackett

[Timothy Tackett](#) est professeur émérite d'histoire à l'Université de Californie (Irvine) et spécialiste des aspects sociaux, religieux et culturels de la France à la fin de l'Ancien Régime et pendant la Révolution. Dans cet [article](#) paru en 2013 en anglais dans un numéro de la revue *Historical Reflection/Réflexions Historiques* consacré à *La vision de la France par Claude Langlois : identité régionale, imaginaire royal et saintes femmes* (*Claude Langlois's Vision of France: Regional Identity, Royal Imaginary, and Holy Women*), il retrace « la carrière et la recherche de Claude Langlois », mettant l'accent sur « l'ampleur, la diversité et l'abondance de son œuvre, en examinant plus particulièrement les quatre champs dans lesquels les contributions de Langlois sont spécialement importantes » : « sociologie religieuse historique, Révolution française, femmes et religion, théologie et spiritualité ». Pour conclure sur « l'originalité et l'indépendance d'esprit dont a fait preuve Langlois tout au long de sa carrière ». Nous remercions Timothy Tackett d'avoir bien voulu que l'IREL (dirigé par Claude Langlois de 2002 à 2005) publie une traduction *in extenso* de cet article.

Dans ce numéro de *Historical Reflections/Réflexions Historiques*, des chercheurs examinent différents aspects des écrits historiques de Claude Langlois. Je présente ici un aperçu de ses publications tout au long de sa carrière scientifique. J'ai rencontré Langlois pour la première fois le 5 juillet 1972 à une réunion d'historiens au monastère de La Bussière-sur-Ouche. Depuis la fin des années 1950, un groupe de spécialistes de l'histoire religieuse française – pour la plupart de la jeune génération de catholiques laïques – se retrouvait dans cet endroit idyllique des collines bourguignonnes à environ cinquante kilomètres de Dijon pour discuter de nouvelles thématiques et approches utiles pour leur discipline (1). De 1969 à 1975, Langlois fut le

principal organisateur du groupe de La Bussière et je garde un souvenir très vif de la part qu'il prenait aux discussions et de l'acuité des remarques qu'il pouvait faire sur une extraordinaire variété de sujets et de périodes historiques. De fait, l'étendue remarquable de ses intérêts et de ses entreprises était ce qui allait caractériser toute sa carrière.

Claude Langlois est né en 1937 dans une famille assez modeste de la banlieue de Paris où son père était ébéniste (2). L'essentiel de son éducation élémentaire s'est fait dans un lycée catholique de Normandie avant son inscription à l'Université de la Sorbonne comme étudiant boursier et d'obtenir son agrégation d'histoire en 1963. Après un bref passage à l'Armée, il enseigne d'abord à l'École normale supérieure au Mali puis au lycée du Havre. Il passa ensuite trois ans au CNRS avant d'occuper successivement des postes à l'Université Paris XII (Créteil), l'Université de Rouen et à la V<sup>e</sup> section (Sciences religieuses) de l'École pratique des hautes études (EPHE) à Paris. Tout au long de ces années, il fut aussi chargé de responsabilités administratives importantes en plus et au-delà de ce qu'il enseignait. Il siégea à plusieurs reprises au conseil d'administration de l'Université de Créteil, au Conseil national des universités qui évalue les carrières des enseignants du supérieur dans tout le pays, à la division de la Recherche du ministère de l'Éducation, et comme doyen de la V<sup>e</sup> section de l'EPHE. Après sa retraite d'enseignant en 2002, il travailla pendant plusieurs années en collaboration avec Régis Debray comme directeur de l'Institut européen en sciences des religions.

De telles responsabilités pédagogiques et administratives auraient probablement condamné la carrière de chercheur de la plupart des historiens. Pourtant, entre 1970 et 2010, Langlois a publié pas moins de 270 fois : livres, articles, chapitres, histoires générales, direction d'ouvrages et préfaces (3). Si la grande majorité de ces écrits a été publiée en France, d'autres ont paru en Italie, aux États-Unis, au Canada, en Espagne, en Allemagne et en Suisse. Ils vont des essais les plus détaillés et érudits aux larges synthèses destinées au grand public (4). Au total, une quarantaine de ces écrits sont de la taille d'un livre (5). Si un nombre significatif de ces travaux a

## The Work of Claude Langlois An Overview

Timothy Hackett

Professor Emeritus of History, University of California, Irvine

**Abstract.** This article is presented as an overview of the career and scholarship of Claude Langlois. It emphasizes the breadth, diversity, and volume of his work, giving particular attention to four fields in which Langlois made especially important contributions. These fields to some extent mark four phases of his scholarly career—although not necessarily in chronological order. These are historical religious sociology, the French Revolution, women and religion, and theology and spirituality. The conclusion stresses the originality and independence of thought displayed by Langlois throughout his career.

**Keywords.** Catholic Church, French Revolution, cosmography, Claude Langlois, religion, Thesis of Ulpian, women

In this issue of *Historical Reflections/Réflexions Historiques* scholars examine various aspects of the historical writings of Claude Langlois. Here I present an overview of his publications throughout his scholarly career. I first met Langlois on 5 July 1972 at a meeting of historians in the monastery of La Bussière-sur-Ouche. Since the late 1950s a group of specialists of French religious history—a younger generation of lay Catholics for the most part—had come together at this idyllic site in the hills of Burgundy, about thirty miles from Dijon, to discuss new themes and new approaches relevant to their discipline. I Langlois was the principal organizer of the Groupe de La Bussière between 1969 and 1975, and I retain vivid memories of the role he played in the decisions and of his ability to offer thoughtful comments on an extraordinary diversity of topics and historical periods. Indeed, this remarkable range of interests and undertakings would characterize his entire career. Claude Langlois was born in 1937 into a relatively humble family in the suburbs of Paris, where his father was a cabinet maker. He received much of his early education in a Catholic lycée in Normandy, before attending university at the Sorbonne as a fellowship student and obtaining his Agrégation in history in 1963. Following a brief stint in the military, he began teaching as an instructor, first in the École normale supérieure in Mali and then in a lycée of Le Havre. Therefore, he would spend three years in the Centre

ISSN 1530-241X (print) / ISSN 1530-2428 (online)  
DOI 10.1215/00141801-2013-00102

Volume 40, Issue 1, Spring 2013, pp. 1-10  
© 2013 by IREL, ISSN 1530-241X

été écrit en collaboration avec d'autres auteurs, la plus grande part est le produit de la recherche et de l'écriture de Langlois seul.

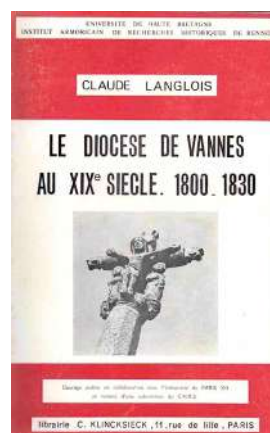
Ce n'est pas seulement la quantité mais aussi l'exceptionnelle amplitude de ses intérêts qui est impressionnante. Beaucoup de ses recherches tournent autour de l'histoire religieuse du *long* dix-neuvième siècle, de la fin de la Révolution française jusqu'à la Première Guerre mondiale. Mais le corpus de ses écrits couvre toute la période allant du dix-septième siècle à aujourd'hui. Ainsi, il a publié des articles sur les Jésuites du dix-huitième siècle tout comme un remarquable essai sur les catholiques et les séculiers anticléricaux dans la France contemporaine pour les *Lieux de mémoire* de Pierre Nora (6). D'année en année, il a traité de sujets aussi variés en histoire religieuse que la sociologie religieuse, les relations entre l'Église et l'État, la sécularisation et la déchristianisation, la religion et la science, l'anthropologie des miracles et de la sainteté, l'éthique et la morale, la théologie et la spiritualité. Mais il a aussi significativement contribué à des sujets non-religieux depuis l'iconographie de la Révolution française, l'histoire politique de la période napoléonienne, jusqu'aux études démographiques sur l'histoire des femmes, la contre-révolution, l'éducation, la médecine et les attitudes face au contrôle des naissances (7). On peut aussi noter ses nombreuses préfaces et postfaces aux travaux d'autres chercheurs, analyses synthétiques qui, dans bien des cas, sont substantiellement plus convaincantes, synthétiques et affûtées que les ouvrages qu'elles accompagnent. Sa postface à l'édition française de mon propre livre sur le serment ecclésiastique de 1791 en est un cas d'espèce (8). La diversité de ses intérêts de recherche et de ses activités est soulignée par les deux principales chaires d'histoire qu'il a occupé à l'université. Après avoir été choisi pour la chaire d'*Histoire de la Révolution française et de l'Empire* à l'Université de Rouen en 1985, il passa à la chaire en *Histoire et sociologie du catholicisme aux dix-neuvième et vingtième siècles* à l'EPHE, au sein de la Sorbonne.

Claude Langlois a toujours eu finalement quelque chose d'extérieur à l'élite des historiens français. Il n'a pas été à l'École normale supérieure. Il n'a jamais été le protégé de quelque maître que ce soit, à part pour un temps René Rémond. Et bien qu'il ait été influencé au début de sa carrière par la sociologie religieuse et par des universitaires aussi différents que Jean-Marie Mayeur, Émile Poulat, Louis Pérouas et Michel de Certeau, il ne

s'est jamais véritablement attaché à une école historique particulière. Il s'est lui-même décrit dans un entretien comme « indépendant » (9). Il a toujours été disposé à cheminer à sa manière, à suivre son itinéraire original et quelquefois imprévisible, ainsi que son apparemment insatiable curiosité. Bien plus tôt que beaucoup de ses collègues français, il était préparé à explorer et utiliser un choix eclectique de méthodologies et de sources, au delà du domaine traditionnel de l'historien – depuis la quantification informatique jusqu'aux modèles des sciences sociales et à l'analyse iconographique – selon la thématique et les problèmes qu'elle pose. C'est peut-être à cause de tout cela que l'ensemble de son œuvre est marqué par l'originalité, un penchant pour l'analyse à *contre-fil*, le refus d'accepter les explications faciles et les assertions non vérifiées. Il a démontré un talent particulier pour repenser et *compliquer* nos interprétations du passé sur une étonnante série de questions historiques.

Comme il est impossible de passer en revue l'ensemble des nombreux terrains de recherche arpentés par Langlois pendant sa carrière, et comme d'autres aspects de son travail sont abordés par des articles dans [ce numéro](#), je vais examiner d'une façon un peu plus poussée quatre axes de la pensée historique auxquels il contribua de façon particulièrement importante. Elles marquent aussi jusqu'à un certain point les quatre phases de sa carrière de chercheur mais pas nécessairement dans l'ordre chronologique : la sociologie religieuse historique, la Révolution française, les femmes et la religion, la théologie et la spiritualité.

## Premier axe : sociologie religieuse historique



Langlois a d'abord attiré l'attention du monde de la recherche avec la publication de son étude de 1974 sur le diocèse de Vannes en Bretagne à la limite entre la fin du dix-huitième et le début du dix-neuvième siècle (10). L'ouvrage était en fait sa thèse de troisième cycle – à peu près l'équivalent du PhD américain – par son étendue et son objet, mais pourrait aussi bien avoir été soutenu comme

thèse d'État. L'influence de l'école française de *sociologie religieuse historique* ne fait aucun doute. Ce mouvement est peu connu en Amérique du Nord, mais pour beaucoup d'historiens français de la religion ayant débuté leurs carrières dans les années 1960 et 1970, il représentait une véritable « *révolution copernicienne* » – comme Langlois lui-même l'a qualifiée (11). Avant le milieu du vingtième siècle, l'histoire de l'Église avait été généralement confessionnelle, sinon hagiographique, et s'était d'abord consacrée aux institutions ecclésiastiques, aux biographies des dirigeants d'Église, et aux courants intellectuels et théologiques à l'intérieur de l'Église. Or cette nouvelle approche remplaçait l'*histoire de l'Église* en tant que telle par l'*histoire religieuse*, en insistant sur l'utilisation de modèles scientifiques et de statistiques, et en cherchant à décrire la société chrétienne dans son ensemble, dans toute sa complexité et en relation avec le monde séculier. Sous l'égide de Gabriel Le Bras, le plus important *fondateur* de cette nouvelle approche, les historiens employèrent un grand nombre de stratégies pour rendre compte de l'évolution de l'engagement religieux dans le temps et dans l'espace : depuis la présence à la messe et à la confession à Pâques jusqu'au recrutement du clergé, aux fondations de confréries laïques et au délai entre naissance et baptême. Ils furent aussi de plus en plus sensibles aux différentes expériences religieuses populaires des fidèles, même quand ces expériences divergeaient largement de ce que dictait la hiérarchie de l'Église : par exemple les systèmes de croyance impliquant des miracles, des saints, des pèlerinages, de la sorcellerie et des pratiques funéraires allant très au-delà des préceptes de l'orthodoxie catholique. Bien que la plupart des pratiquants initiaux de la sociologie religieuse soient venus du catholicisme, il y avait clairement quelques points de comparaison avec l'école généralement plus séculière des *Annales*. Les deux faisaient un large usage du concept de *mentalités* et les deux s'étaient fixés pour but l'histoire totale de la thématique en question. Si Gabriel Le Bras enseignait à l'Université de Strasbourg au même moment que Marc Bloch et Lucien Febvre, et si les trois hommes sont restés relativement proches jusqu'au bout, ce n'est pas une coïncidence.

À la fin des années 1960, Langlois était devenu un participant actif de l'école de sociologie religieuse historique, non seulement comme secrétaire du Groupe de La Bussière, mais aussi longtemps comme membre du comité éditorial des

*Archives de sciences sociales des religions*, une revue qui rassemblait les travaux de beaucoup des membres de ce mouvement. Son livre sur Vannes se présente comme l'*histoire totale* d'un diocèse et des hommes et femmes qui y vivent pendant une période critique de transition du début de la Révolution française jusqu'à la fin de la Restauration. De nombreux chapitres sont consacrés au contexte historique à long terme de la région, à la politique et aux finances diocésaines, au recrutement du clergé et à la hiérarchie, aux soins pastoraux, à la théologie, l'éducation, la religion populaire et la géographie de la pratique religieuse. Il relie aussi politiques locale et nationale puisque les deux étaient liées. Il insiste particulièrement au final sur la culture religieuse inhabituellement intense de cette région bretonne, une culture où le catholicisme orthodoxe et les croyances populaires locales étaient intimement entrelacés. C'est en s'appuyant là-dessus qu'il peut expliquer la réussite du diocèse de Vannes – à la différence de beaucoup d'autres en France – pour réorganiser et reconstruire la vie religieuse régionale après dix années de Révolution et de déchristianisation. En somme, le livre était remarquable non seulement par sa méthodologie innovante et sa prise en compte impressionnante de l'histoire religieuse, sociale et politique, mais aussi comme nouvelle interprétation synthétique de toute la période allant de la fin de l'Ancien Régime à la Restauration. Il reste donc une lecture fondamentale pour quiconque est intéressé par cette période en général et par la culture religieuse du début du dix-neuvième siècle en particulier. Il peut être rangé, avec le travail sur La Rochelle par feu Louis Pérouas (12), comme l'une des histoires locales de la vie religieuse les plus approfondies et les plus complètes.

## Deuxième axe : Révolution française

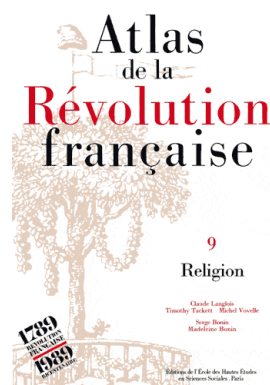
Un deuxième axe dans les écrits historiques de Langlois, la Révolution française (discutée de façon plus détaillée dans ce numéro spécial par [Donald Sutherland](#)), était étroitement lié à son livre sur Vannes, dont les premiers chapitres traitaient extensivement de l'impact de la Révolution sur le diocèse au début du dix-neuvième siècle. Mais sa recherche dans ce domaine fut sans aucun doute accélérée d'abord par sa chaire d'histoire de la Révolution à l'Université de Rouen en 1985 ; ensuite par le soudain intérêt pour la Révolution provoqué par les divers colloques et commémorations du bicentenaire dans la période

allant jusqu'à 1989. Il avait initialement prévu de consacrer son doctorat d'État aux plébiscites des périodes révolutionnaire et napoléonienne et il passa deux ans à entamer une recherche sur ce sujet. Son long article sur le plébiscite napoléonien de 1800 est toujours l'une des études les plus soigneusement documentées et synthétiques jamais écrites sur ce sujet (13). Mais même après avoir abandonné ce projet, il continua à écrire et réfléchir sur une large gamme de thématiques liées à la Révolution. Beaucoup de celles-ci concernaient forcément les diverses crises religieuses de la période. Il profita du récent catalogage des papiers du cardinal Caprara aux Archives nationales pour poursuivre une enquête avec T.J.A. Le Goff sur les ecclésiastiques qui s'étaient mariés pendant la Révolution : leur géographie et sociologie, ainsi que les motivations possible de leurs actes. Il découvrit aussi et exploita une nouvelle source – la liste des pensionnés ecclésiastiques publiée sous Napoléon – pour extrapoler le nombre total et la répartition du clergé régulier et séculier à la veille de la Révolution. D'autres articles de synthèse ont offert des aperçus sur les questions très débattues de la déchristianisation, de la *laïcisation*, des serments patriotiques et des relations entre l'Église et l'État pendant cette période (14). En plus de cela, Langlois s'attaqua à un certain nombre de thématiques liées à la Révolution de façon plus strictement politique. Son article sur la population de la France en 1789 reste inégalé sur la question, largement cité et pris en considération par les démographes professionnels. Il s'est aussi risqué sur le champ de mines de l'histoire de la Contre-révolution en Vendée avec une critique dévastatrice de ceux qui invoquent un *génocide* dans la région en 1793-94. Son modeste essai critique sur l'interprétation révisionniste de la Révolution par François Furet impressionne par sa profondeur et sa finesse (15).

À la veille du bicentenaire de 1789, Langlois fut aussi un contributeur majeur – avec Antoine de Baecque et Michel Vovelle – de la prise en compte et de l'analyse de l'iconographie de la Révolution française (voir l'article d'Annie Duprat sur cette question). La grande quantité de gravures, estampes et peintures de la période révolutionnaire était connue des historiens depuis longtemps. Mais à quelques exceptions près, cela



n'avait été utilisé que pour illustrer directement les événements, les mouvements et les figures. Or, comme Langlois le démontra de manière répétée dans ses travaux, elles avaient été souvent mal représentées, mal comprises et mal datées par manque d'analyse soignée et de contextualisation. Dans son effort pour interpréter les gravures de la Révolution, Langlois s'appuya fréquemment sur les journaux et pamphlets de l'époque qui avaient été en partie les premiers à publier ces illustrations. Il utilisa toute une série de ces publications pour explorer les représentations et les déformations visuelles de certains événements, comme le massacre de La Glacière à Avignon en octobre 1791, ou le festival révolutionnaire radical de Châteauneuf en avril 1792. Il examina aussi les programmes visuels particuliers du journal de Camille Desmoulins *Les Révolutions de France et de Brabant*, et du graveur révolutionnaire Boyer de Nîmes (16). Mais il fut particulièrement intéressé par l'évolution des caricatures royalistes et contre-révolutionnaires. Elles sont le sujet de deux de ses livres les plus originaux, *La caricature contre-révolutionnaire* et *Les sept morts du roi* (17). Dans ces deux livres et dans tous ses travaux iconographiques, Langlois est particulièrement habile à décoder les systèmes de visualisation symbolique, naturellement évidents pour la plupart des contemporains de la Révolution mais qui nécessitent aujourd'hui tout un fastidieux travail pour pouvoir être compris.



Il se peut que la plus grande réussite de Langlois à propos de la Révolution ait été sa direction de la série en onze volumes de l'*Atlas de la Révolution française* (18). L'idée d'origine d'une représentation thématique dans l'espace et par l'image de la Révolution semble être venue de François Furet. Mais Langlois fut le principal organisateur et responsable du projet et sa cheville

ouvrière pendant près de quinze années. Son rôle était majeur dans la conception et le découpage de chaque volume et de presque chaque page, il était celui dont l'énergie aiguillonnait les dizaines de participants au projet et qui les poussait à compléter leurs contributions. Comme éditeurs de chacun des volumes thématiques, il avait recruté parmi les meilleurs spécialistes – Dominique Julia pour le volume sur l'éducation, Jean-Paul Bertaud sur l'armée, Daniel Roche sur Paris et ainsi de

suite. Telle quelle, la série est un riche recueil de représentations visuelles et d'informations statistiques et bibliographiques sur toute une gamme de phénomènes révolutionnaires. Beaucoup des volumes ne se limitent pas à la décennie révolutionnaire et s'étendent aux développements et tendances de tout l'Âge de la Révolution, avec des contributions allant de la fin de l'Ancien Régime jusqu'à la Restauration et au début de la Monarchie de Juillet. Les cartes et graphiques concernent habituellement la France dans son ensemble mais certaines représentent des régions de façon plus détaillée et d'autres l'ensemble de l'Europe ou le monde atlantique. Cela rassemble et synthétise visuellement – avec des commentaires écrits et des bibliographies extensives – une grande quantité d'informations nouvelles, en grande partie peu connues ou inédites. De fait, plusieurs des volumes s'appuient sur des recherches récentes et importantes et incluent des annexes avec les données précises à partir desquelles les cartes et graphiques ont été réalisés (19).

Comme cette série reste assez peu connue des historiens hors de France, il vaut la peine de passer en revue les principaux contenus tels qu'ils ont été organisés et conçus par Langlois et ses collaborateurs. Le premier volume, *Routes et communications*, proposait des cartes complètes des grandes routes, rivières et canaux, du système postal et du réseau de transport public par diligence depuis la veille de la Révolution jusqu'aux années 1820, ainsi que comment cela était financé, qui les mettait en service et les gérait. Le volume *Éducation* comprenait un grand nombre d'illustrations et de renseignements sur les systèmes primaire, secondaire et universitaire, le personnel d'enseignement et les origines sociales et géographiques des étudiants. Le volume *Armée et guerre* s'attaquait aux infrastructures militaires et navales, au recrutement des officiers, des soldats et des volontaires, aux systèmes logistiques, pensions militaires et hôpitaux, mais aussi à la géographie des déplacements militaires et des principales batailles. Les deux volumes *Territoire français* mettaient à disposition toute une série de cartes dont l'ensemble des principales unités administratives et autres qui composaient le pays avant et pendant la Révolution. Le volume *Sociétés politiques* était consacré à la géographie et au recrutement social de tous les clubs révolutionnaires en France et dans tout le monde atlantique, explorant les divers réseaux les liant les uns les autres. Le volume *Médecine et santé* traitait des épidémies, de la

sociologie et géographie du corps médical et de ses patients, de l'infrastructure hospitalière, de la diffusion de la vaccination contre la petite vérole et même de la concurrence entre guérisseurs et pratiques religieuses populaires. Le volume *Population* illustre tous les grands paramètres démographiques et leur évolution pendant la période (mortalité, fécondité, nuptialité, enfants naturels, pyramide des âges, migration, etc.), y-compris des développements particuliers sur le divorce ou le contrôle des naissances. Le volume *Religion* examinait visuellement l'évolution des structures économiques et administratives de l'Église, la sociologie du clergé, les principaux événements concernant la religion (le serment constitutionnel, la déchristianisation, les cultes révolutionnaires, etc.), ainsi que les différents indices d'attitudes religieuses avant, pendant et après la décennie révolutionnaire. Le volume *Économie* fournissait des illustrations sur une large gamme de paramètres rendant compte de l'évolution des budgets d'État, de la fiscalité, du papier monnaie, de l'industrie, l'agriculture, des prix, de la valeur des terres, des réseaux commerciaux, foires et marchés. Le dernier volume, *Paris*, présentait la plupart des thématiques abordées dans les autres volumes à propos de la capitale française et fournissait des considérations particulières sur la presse, le théâtre, les fêtes révolutionnaires, les élections et les modes de protestation et d'insurrection.

Dans sa totalité, l'*Atlas* représentait une collaboration exceptionnellement fructueuse entre historiens et cartographes professionnels (20). On peut seulement regretter que la série en vingt volumes telle que conçue à l'origine n'ait jamais pu être complétée. La lacune la plus évidente est le volume (ou les volumes) sur politique et culture politique pendant l'Âge de la Révolution, bien que plusieurs volumes traitent d'aspects de la vie politique. Néanmoins, les onze volumes de l'*Atlas* fournissent un remarquable recueil de matériaux pour l'analyse de la Révolution française à travers le temps et l'espace dans son extrême diversité, un recueil utile aux historiens dans les décennies à venir et qui restera peut-être comme la plus importante et utile publication documentaire ayant résulté du bicentenaire de la Révolution française.

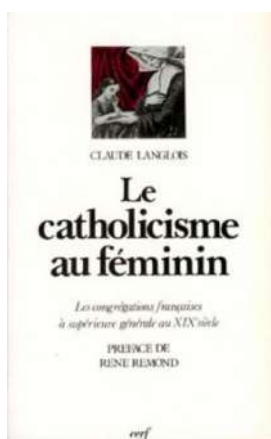
## Troisième axe : femmes et religion

Un troisième axe majeur des recherches menées par Claude Langlois est celui des femmes et de la religion. Il avait pour la première fois abordé cette vaste question dès 1972 dans un livre consacré aux membres des *Tiers ordres* en Bretagne – des femmes qui faisaient de simples vœux de chasteté et continuaient à vivre dans leurs familles, tout en aidant le curé du lieu à assister les pauvres et malade et à enseigner les enfants (21). L'étude était particulièrement intéressante en ce que Langlois prenait soin de lier ce phénomène non seulement avec la vie religieuse en Bretagne mais aussi avec les cadres généraux du célibat féminin en Bretagne et en France. Avec le temps, il allait fréquemment revenir à la *question féminine* avec des articles sur des sujets aussi divers que les origines de l'enseignement secondaire catholique pour les filles, la féminisation du catholicisme, et l'écart contemporain en matière de pratique religieuse au profit des femmes (22).

La plus importante contribution de Langlois à la question fut sa thèse d'État sur *Le catholicisme au féminin*, soutenue à l'Université de Paris-Nanterre en 1982 et publiée en 1984 (23). Ce fut en fait l'une des dernières thèses d'État à avoir été soutenues, étant donnée la suppression depuis de cette vieille tradition universitaire française. Comme mentionné plus haut, il avait d'abord prévu de travailler sur les plébiscites de la Révolution et de l'Empire, mais passa à la question des congrégations religieuses féminines après que le Groupe de La Bussière ait consacré l'une de ses sessions annuelles à la thématique alors peu courante des femmes et de la religion. Avant la thèse de Langlois, la plupart des travaux sur les femmes du dix-neuvième siècle, que ce soit en France ou en Amérique du Nord, étaient d'abord consacrés au travail des femmes, aux droits des femmes et à l'histoire du féminisme. Ce sont naturellement toutes des thématiques très importantes, mais le travail de Langlois prouvait clairement que la plus massive mobilisation féminine française de la période récente avait été en fait le mouvement congréganiste du dix-neuvième siècle, en tout cas jusqu'aux mouvements syndicaux et

pour le suffrage féminin au début du vingtième siècle. Entre la fin de la Révolution française et la Première Guerre mondiale, plus de 200.000 d'entre elles étaient entrées dans des congrégations religieuses – et dans une moindre mesure dans des couvents religieux traditionnels. Elle avaient participé à la création d'environ 400 nouveaux ordres religieux. Même si la plupart de ces congrégations avaient été fondées par des femmes des classes moyennes et supérieures, les différents ordres s'étaient progressivement ouverts au cours du dix-neuvième siècle et avaient recruté dans tout le pays un nombre substantiel de paysannes. Certaines religieuses recherchaient les activités plus traditionnelles de prière et de dévotion dans des couvents clos. Mais les sœurs congréganistes travaillaient dans la société : éducation des filles, hôpitaux, soins aux pauvres et même prisons. De fait, il y eut tant de jeunes femmes recrutées qu'elles dépassèrent largement en nombre le clergé mâle et remplirent les maisons religieuses qui furent bientôt présentes dans presque toutes les villes de France. Au milieu du siècle, elles commencèrent à sortir de France et à peupler maisons religieuses et missions dans le monde entier. De fait, encore aujourd'hui, une bonne part des congrégations de sœurs établies aux États-Unis et au Canada ont été fondées à l'origine par des femmes venues de France.

Une grande partie du livre s'appuyait sur un soigneux dénombrement, résultat d'une immense recherche dans les bibliothèques et archives de toute la France. Cela entraîna la mobilisation d'abondantes séries statistiques sur la chronologie, la géographie et la sociologie du recrutement, sur le nombre de maisons religieuses, sur la fondation de nouveaux ordres, sur les noms adoptés par ces ordres. Par sa rigueur et son austérité quantitative, cela rappelle le travail de Michel Vovelle sur la piété et la déchristianisation en Provence avant la Révolution (24). Et comme le travail de Vovelle, il a parfois été critiqué pour s'attacher plus à l'identification des modèles qu'aux explications sur l'existence de tels modèles. Pourtant, à plusieurs endroits du livre, et particulièrement dans la conclusion, Langlois a proposé des explications systématiques du phénomène des congrégations religieuses du dix-neuvième siècle et du vif enthousiasme féminin pour consacrer son existence à la religion. Les causes, de son point de vue, étaient complexes et multifactorielles. Il liait en partie ce phénomène à la féminisation plus large du catholicisme, telle que la révèlent la pratique religieuse nettement plus élevée chez les femmes que chez les hommes,



le développement rapide de la mariologie (avec des milliers de sites de pèlerinages actifs en l'honneur de la Vierge), à la vague de miracles et d'apparitions (impliquant ordinairement des filles ou des femmes). Il soulignait aussi le soutien aux congréganistes de tous les gouvernements du dix-neuvième siècle avant la III<sup>e</sup> République. Les autorités politiques offraient leur appui car le travail des sœurs satisfaisait un besoin majeur de la société : les fonctions éducatives et les services sociaux largement en déshérence après le choc de la Révolution. Langlois abordait aussi la difficile question de la motivation individuelle, et de pourquoi tant de jeunes femmes choisissaient de devenir religieuses. Il soulignait la logique à la fois religieuse et sociale d'un tel choix. Une carrière de religieuse permettait à ces personnes d'assumer des positions de responsabilité et d'indépendance relative qui n'étaient qu'à peine possibles dans la société ultra-patriarcale de l'ère concordataire. On pourrait même se demander dans quelle proportion les religieuses ont servi de modèles pour les jeunes femmes entrant dans des professions non-religieuses plus tard dans le siècle. Il serait intéressant de documenter le nombre de féministes laïques, de George Sand jusqu'à Hubertine Auclert et Simone de Beauvoir qui furent de fait éduquées par des sœurs congréganistes.

#### Quatrième axe : théologie et spiritualité

Un quatrième axe dans l'œuvre de Langlois concerne la théologie et la spiritualité en France depuis le dix-huitième siècle, des thématiques qu'il s'était gardé de négliger dès ses premiers écrits. Ils étaient ainsi abordés dans son livre sur le diocèse de Vannes et il y était revenu occasionnellement dans diverses autres publications des années 1970 (25). Mais c'est après 1990 que la théologie et la spiritualité prirent de plus en plus de place dans son œuvre. Cette tendance était en partie liée à sa nouvelle position de doyen de la V<sup>e</sup> section de l'EPHE et à son désir de relier « *l'esprit de l'institution* » et son traditionnel intérêt pour les « *textes majeurs du catholicisme* » (26). Mais la tendance était aussi liée à l'évolution de Langlois lui-même et de comment il appréhendait le sens et le contenu de *l'histoire religieuse*. Après avoir été l'un des premiers promoteurs de la sociologie historique, il défendait maintenant un « *retour à la théologie* » et son intégration en tant que telle dans l'histoire.

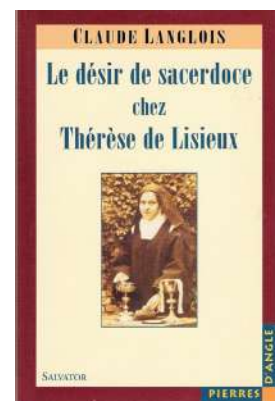
Dans le langage de l'école des *Annales*, la théologie pouvait être considérée comme faisant à la fois partie de l'idéologie et des mentalités. La condition de base pour une telle entreprise était de l'analyser et de la contextualiser du point de vue de l'historien – et même de l'anthropologue – pour être examinée « *dans l'histoire et non hors d'elle* » (27).



Pendant toute la dernière décennie du vingtième siècle et la première du vingt-et-unième, Langlois a publié une série de travaux dans cette veine. Avec François Laplanche, il a édité et contribué à la collection des écrits apologétiques et de vulgarisation de l'abbé Jacques-Paul Migne, dont l'*Encyclopédie théologique*

avait été conçue comme un recueil de tout ce que devait savoir le clergé au milieu du dix-neuvième siècle (28). Il écrivit aussi des essais sur la théologie du dix-huitième siècle et les écrits éthiques des abbés Rossignol et Bergier, une analyse textuelle du *Syllabus des Erreurs*, et des réflexions sur les mouvements de mariologie et mariophanie dans la France du dix-neuvième siècle (29). De particulière importance fut son livre sur l'évolution des positions de la hiérarchie catholique en ce qui concerne le contrôle des naissances (30). Les Français furent parmi les plus précoces dans le monde occidental à introduire des techniques pour limiter les naissances – initialement par le *coitus interruptus* et plus tard par des approches plus sophistiquées. Confrontés à la pratique très répandue du *crime d'Onan*, quelques théologiens plus réalistes – comme Jean-Baptiste Bouvier, évêque du Mans au dix-neuvième siècle – tentèrent d'instaurer un *modus vivendi* permettant aux laïques de continuer de telles pratiques. Mais, comme le montre Langlois, une fois que la papauté eut pris l'initiative, une position bien plus intransigeante fut imposée aux fidèles, et qui s'est largement perpétuée jusqu'à aujourd'hui.

Ces dernières années, Langlois a consacré l'essentiel de son effort de recherche à la vie, aux écrits et à l'interprétation de la figure fascinante mais



énigmatique de Thérèse Martin, plus connue comme sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897). Entre 2000 et 2011, Langlois a consacré pas moins de neuf livres et douze articles et chapitres à ce sujet (31). L'[article de Guillaume Cuchet](#) dans ce numéro développe très en détail cet aspect du travail de Langlois. Je voudrais ici souligner le fait que sainte Thérèse a eu une influence énorme en France et dans le monde catholique au début du vingtième siècle. Aucune autre personne n'a peut-être été plus vénérée et admirée par les poilus français combattant dans les tranchées de la Première Guerre mondiale. Bien que la plupart des travaux de Langlois utilisent ici les approches plus traditionnelles de la biographie et de l'exégèse textuelle, ils reflètent aussi son intérêt précoce pour la religion des femmes, la spiritualité féminine et l'anthropologie de la sainteté. Dans le contexte de la longue historiographie consacrée à la fameuse carmélite, les analyses de Langlois défrichent de nouveaux terrains en insistant sur la Thérèse autrice et théologienne tout autant que figure spirituelle. Bien sûr, on ne peut pas oublier qu'elle a été rapidement qualifiée par l'Église non seulement de sainte mais aussi de *docteur de l'Église*, l'une des trois femmes à qui ce titre a été octroyé. De ce point de vue, l'analyse de ce que Langlois considère comme l'anticléricalisme de Thérèse et son désir féministe de devenir prêtre est ce qui apparaît comme le plus étonnant.

Bien que Claude Langlois soit désormais retraité et sans responsabilités universitaires, il continue à faire de la recherche et à écrire à un rythme à la fois très rapide et assuré. Déjà dans sa cinquième décennie de recherche et d'écriture historique, il persiste à pratiquer une approche déjà suivie pendant toute sa carrière et à travailler sur quatre ou cinq projets à la fois (32). Il semble clair que dans dix ans ou à peu près, il sera nécessaire de publier un supplément au présent résumé de son travail, ne serait-ce que pour tenter de rester à sa hauteur.

Lire aussi dans le même numéro :

[Quarante années de production historiographique. Réflexions sur un parcours atypique](#) (Claude Langlois)

(1) Sur La Bussière, voir Claude Langlois, [Trente ans d'histoire religieuse](#), *Archives de sciences sociales des religions* 63/1 (1987), particulièrement pp.102-106 ;

et Michel de Certeau et le groupe de La Bussière, *Recherches de sciences religieuses* 76/2 (1988), pp.227-231. Langlois avait remplacé Marc Venard, l'un des cofondateurs, comme secrétaire du groupe.

(2) Le paragraphe suivant est basé en grande partie sur un entretien téléphonique inédit entre l'auteur et Claude Langlois en février 2011.

(3) À partir d'une bibliographie fournie par Claude Langlois lui-même. La liste est basée sur les registres de la Bibliothèque nationale et est presque certainement incomplète.

(4) Parmi les ouvrages qu'il a co-édités et/ou auxquels il a collaboré, voir par exemple Claude Langlois et Bernard Plongeron, *Deux mille ans de christianisme*, vol. 7 (Paris, Société d'histoire chrétienne, 1975) ; François Lebrun (éd.), *Histoire des catholiques en France* (Toulouse, Privat, 1980) ; et Jacques Le Goff et René Rémond (éd.), *Histoire de la France religieuse, Du roi très chrétien à la laïcité républicaine*, vol. 3 (Paris, Seuil, 1991).

(5) J'ai moi-même eu la chance de travailler avec Langlois sur trois projets distincts : À l'épreuve de la Révolution (1770-1830), in *Histoire des Catholiques*, pp.215-289 ; [Ecclesiastical Structures and Clerical Geography on the Eve of the French Revolution](#), *French Historical Studies* 11/3 (1980), pp.352-370 ; et aussi, avec Michel Vovelle, *Atlas de la Révolution française, La Religion*, vol. 9 (Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1996). Langlois a aussi collaboré à des livres et des articles avec, entre beaucoup d'autres, Bernard Plongeron, T.J.A. Le Goff, Jacques Poirier, Andre Vauchez, Etienne Fouilloux, Annie Duprat, Michel Vovelle, et Roger Chartier.

(6) Claude Langlois, [Jésuites de la province de France. Jésuites en Bretagne vers 1750](#), *Dix-huitième siècle* 8 (1976), pp.78-92 ; Catholics and Seculars, in Pierre Nora (éd.), *Realms of Memory : Rethinking the French Past, Conflicts and Divisions*, vol. 1 (New York, Columbia University Press, 1996), pp.109-143 et 546-551.

(7) Beaucoup des écrits sur ces thématiques sont mentionnés plus bas. Sur l'histoire de la médecine, voir Claude Langlois et Jacques Poirier, *Raspail et la vulgarisation médicale* (Paris, J. Vrin, 1988) ; et *Médecine et vulgarisation, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles* (Créteil, Université de Paris-Créteil, 1991). Sur science et religion, voir Science et religion. Pour ne pas conclure, in *Christianisme et science* (Paris, J. Vrin, 1989), pp.217-227.

(8) Claude Langlois, Postface : La déchirure, in Timothy Tackett, *La Révolution, l'Église, la France* (Paris, Cerf, 1986), pp.319-337.



(9) Voir note 2.

(10) Claude Langlois, *Un diocèse breton au début du XIX<sup>e</sup> siècle* (Paris, Klincksieck, 1974).

(11) Voir par exemple Gabriel Le Bras, *Études de sociologie religieuse*, 2 volumes (Paris, Presses Universitaires de France, 1955) ; et Claude Langlois et André Vauch, L'histoire religieuse, in François Bédarida, *L'histoire et le métier d'historien en France, 1945-1995* (Paris, Éditions de la Maison de sciences de l'homme, 1995), pp.313-338.

(12) Louis Pérouas, *Le diocèse de La Rochelle de 1648 à 1724 : Sociologie et pastorale* (Paris, SEVPEN, 1964).

(13) Claude Langlois, [Le plébiscite de l'an VIII ou le Coup d'état du 18 pluviôse an VIII](#), *Annales historiques de la Révolution française* 44/1-3 (1972), pp.43-65, 231-246, 390-415.

(14) Claude Langlois et T.J.A. Le Goff, Les vaincus de la Révolution. Jalons pour une sociologie des prêtres mariés, in *Voies nouvelles pour l'histoire de la Révolution française* (Paris, Bibliothèque nationale, 1978), pp.281-312 ; Langlois et Tackett, [Ecclesiastical Structures and Clerical Geography](#) ; Claude Langlois, [L'inqualifiable et l'inévitable. La déchristianisation révolutionnaire](#), *Archives de sciences sociales des religions* 66/1 (1988), pp.25-42 ; La Révolution française. Laïcisation de l'État, de la société, de l'Église, *Le Supplément* 164 (avril 1988), pp.7-21 ; Le serment révolutionnaire, archaïsme et modernité, in Jean-Clément Martin (éd.), *Religion et Révolution* (Paris, Anthropos, 1994), pp.25-42 ; et Religion et politique dans la France napoléonienne : un essai de réévaluation, in *Christianisme et pouvoirs politiques de Napoléon à Adenauer* (Paris, Éditions universitaires, 1974), pp.11-37. Voir aussi Claude Langlois, Confession et Révolution dans le catholicisme français, in Christiane d'Hauss (éd.), *La confession et les confessions* (Paris, Didier Éruditions, 1995), pp.79-93.

(15) Claude Langlois, [1790. La Révolution de vingt-huit millions de Français ?](#), *Annales de démographie historique* 11 (1976), pp.215-258 ; [Les dérivés vendéennes de l'imaginaire révolutionnaire](#), *Annales ESC* 43/3 (1988), pp.771-797 ; [François Furet's Interpretation of the French Revolution](#), *French Historical Studies* 16/4 (1990), pp.766-776.

(16) Voir par exemple Claude Langlois, [Les massacres d'Avignon ou la première guerre des gravures](#), *Provence historique* 48/3 (1987), pp.287-300 ; L'invention de la liberté: le programme iconographique de la fête parisienne des Suisses de Châteaueux (15 avril 1792), in [Iconographie et image de la Révolution française](#) (Montréal, ACFAS, 1990), pp.110-128 ; Crise du serment et retour de l'antichristianisme des Lumières

(1791). L'exemple des *Révolutions de France et de Brabant*, in Jean-Dominique Durand et Régis Ladous (éd.), *Histoire religieuse : Histoire globale, histoire ouverte* (Paris, Beauchesne, 1992), pp.451-468 ; et Démontrer et faire voir. Boyer de Nîmes et la caricature de la Révolution, in H. D'Almeida-Topor and M. Sève (éd.), *L'historien et l'image. De l'illustration à la preuve* (Metz, Centre de recherche Histoire et civilisation de l'Université de Metz, 1998), pp.125-136.

(17) Claude Langlois, [La Caricature contre-révolutionnaire](#) (Paris, Presses du CNRS, 1988) ; et *Les sept morts du roi* (Paris, Anthropos, 1993).

(18) Claude Langlois et Serge Bonin (éd. gén.), *Atlas de la Révolution française* (Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales) ; dont Guy Arbellot et Bernard Lepetit (éd.), volume 1 (1987) : *Routes et communications* ; Dominique Julia (éd.), volume 2 : *Enseignement* (1987) ; Jean-Paul Bertaud et Daniel Reichel (éd.), volume 3 : *L'armée et la guerre* (1989) ; Daniel Nordman et Marie-Vic Ozouf-Marignier (éd.), volumes 4-5 : *Le territoire* (1989) ; Jean Boutier et Philippe Boutry (éd.), volume 6 : *Sociétés politiques* (1992) ; Jean-Pierre Goubert et Roselyne Rey (éd.), volume 7 : *Médecine et santé* (1993) ; Bernard Lepetit et Maroula Sinarellis (éd.), volume 8 : *Population* (1995) ; Claude Langlois, Timothy Tackett et Michel Vovelle (éd.), volume 9 : *Religion* (1996) ; Gérard Béaur, Philippe Minard et Alexandra Laclau (éd.), volume 10 : *Économie* (1997) ; Emile Ducoudray, Raymonde Monnier et Daniel Roche (éd.), volume 11 : *Paris* (2000). Pour la conception de ces volumes, Langlois fut assisté par la géographe Marie-Vic Ozouf-Marignier.

(19) Voir par exemple les volumes de Dominique Julia sur l'éducation et de Jean Boutier et Philippe Boutry sur les sociétés politiques.

(20) Sur les aspects techniques du projet, il avait étroitement collaboré avec le cartographe Serge Bonin.

(21) Claude Langlois, Les Tiers-ordres dans le diocèse de Vannes, in Langlois et Paul Wagret, *Structures religieuses et célibat féminin au XIX<sup>e</sup> siècle* (Lyon, Centre d'histoire du catholicisme, 1972), pp.3-115.

(22) Voir par exemple Claude Langlois, Aux origines de l'enseignement secondaire catholique des jeunes filles, 1895-1914, in Jacques Gadille et Françoise Mayeur (éd.), *Éducation et images de la femme chrétienne en France au début du 20<sup>e</sup> siècle* (Lyon, Éditions l'Hermès, 1980), pp.81-94 ; La Révolution française et la féminisation du catholicisme, *Masses ouvrières* 421 (septembre-octobre 1988), pp.37-45 ; [Toujours plus pratiquantes : La permanence du dimorphisme sexuel dans le catholicisme français contemporain](#), *Clio, Histoire, femmes et société* 2 (1995), pp.229-260. Voir aussi Une 'sainte' dans la première moitié du XXe

siècle, in Philippe Mardin (éd.), *Jeanne d'Arc. Les métamorphoses d'une héroïne* (Nancy, Éditions Place Stanislas, 2009), pp.123-132.

(23) Claude Langlois, *Le catholicisme au féminin, les congrégations françaises à supérieure générale au XIX<sup>e</sup> siècle* (Paris, Éditions du Cerf, 1984). Pour des actualisations, voir aussi Claude Langlois, *Le catholicisme au féminin revisité*, in Alain Corbin, Jacqueline Lalouette et Michèle Riot-Sarcey (éd.), *Femmes dans la cité, 1815-1871* (Grâne, Créaphis, 1997), pp.139-149 ; et *Catholicisme, religieuses et société. Le temps des bonnes sœurs* (Paris, Desclée de Brouwer, 2011).

(24) Michel Vovelle, *Piété baroque et déchristianisation en Provence au XVIII<sup>e</sup> siècle* (Paris, Éditions du Seuil, 1978).

(25) Voir par exemple Claude Langlois, *L'infailibilité, une idée neuve au 19<sup>e</sup> siècle, in Église infailible ou intemporelle, recherches et débats* (Paris, Desclée de Brouwer, 1973), pp.63-91 ; et *Mythe ou réalité ? Les philosophes matérialistes du XVIII<sup>e</sup> siècle dans l'apologétique catholique de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, in *Images au XIX<sup>e</sup> siècle du matérialisme du XVIII<sup>e</sup> siècle* (Paris, Desclée de Brouwer, 1979), pp.73-87.

(26) D'après une précision autobiographique que m'a communiqué Claude Langlois.

(27) Voir l'important article de Claude Langlois : *Un historien devant la théologie*, in Jean-Dominique Durand (éd.), *Histoire et théologie* (Paris, Beauchesne, 1994), pp.15-31. La citation est p.31.

(28) Claude Langlois et François Laplanche (éd.), *La science catholique, L'Encyclopédie théologique de Migne (1844-1873) entre apologétique et vulgarisation* (Paris, Éditions du Cerf, 1992). La contribution de Langlois est : *Migne, l'Encyclopédie théologique et ses auteurs*, pp.38-61.

(29) Claude Langlois, *La morale économique en procès dans la seconde moitié du dix-huitième siècle : De l'usure de Jean-Joseph-Rossignol (1787-1804)*, in Louis Chatellier (éd.), *Religions en transition dans la seconde moitié du dix-huitième siècle* (Oxford, Voltaire Foundation, 2000), pp.45-57 ; [Démographie céleste et révolution théologique chez Nicolas-Sylvestre Bergier](#), *Dix-huitième siècle* 34 (2002), pp.267-276 ; et *Lire le Syllabus*, in Alain Dierkens (éd.), *L'intelligentsia européenne en mutation. 1850-1875. Darwin, le Syllabus et leurs conséquences* (Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1998), pp.85-103 ; *Notre-Dame de France (1860), modernité et identité : le succès et l'échec*, in Emma Fatorini (éd.), *Santi, culti, simboli nell'età della secolarizzazione (1815-1915)*

(Turin, Rosenberg & Sellier, 1997), pp.301-330 ; et *La conjoncture mariale des années quarante*, in François Angelier et Claude Langlois (éd.), *La Salette. Apocalypse, pèlerinage et littérature (1856-1996)* (Grenoble, J. Million, 2000), pp.21-38.

(30) Claude Langlois, *Le crime d'Onan. Le discours catholique sur la limitation des naissances (1816-1930)* (Paris, Les Belles lettres, 2005).

(31) Les livres de Claude Langlois sont les suivants : *Les dernières paroles de Thérèse de Lisieux, aimer, être aimée et revenir sur la terre* (Paris, Salvator, 2000) ; *Le désir de sacerdoce chez Thérèse de Lisieux, suivi de Les trois vies de Thérèse au carmel* (Paris, Salvator, 2002) ; *Le poème de septembre, lecture du manuscrit B de Thérèse de Lisieux* (Paris, Éditions du Cerf, 2002) ; *Lettres à ma Mère bien aimée. Juin 1897. Lecture du manuscrit C de Thérèse de Lisieux* (Paris, Éditions du Cerf, 2007) ; *L'autobiographie de Thérèse de Lisieux. Édition critique du Manuscrit A (1895)* (Paris, Éditions du Cerf, 2009) ; *Thérèse de Lisieux et Marie-Madeleine. La rivalité amoureuse* (Grenoble, J. Million, 2009) ; *Thérèse de Lisieux et les missions* (Paris, Kathala, 2010) ; *Lectures vagabondes de Thérèse de Lisieux* (Paris, Éditions du Cerf, 2011) ; *Thérèse de Lisieux : la conversion de Noël : du récit à l'histoire* (Grenoble, J. Million, 2011).

(32) La plus importante de ses publications récentes est Claude Langlois et Paul D'Hollander (éd.), *Foules catholiques et régulation romaine. Les couronnements des vierges de pèlerinage à l'époque contemporaine (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles)* (Limoges, Pulim, 2011).

Claude Langlois  
lors d'un [colloque sur Madeleine Delbrel](#)  
à la Sorbonne  
le 21 septembre 2022.

